

Lettre de M. Antoine Petit
à M. Fénelon.

je ne pourrois pas, Monsieur et Chers
Confreres, que mes affaires me permettent
d'aller demain à l'Académie; ainsi je ne
pourray vous ce que vous avez dessein d'y
montrer: ... je vous remercie de ce que vous
avez la bonté de me dire d'obligeant; je
n'ay jamais éprouvé de votre part que de
bons procédés, je m'en loue beaucoup, & j'ay
fait mes efforts dans toutes les occasions pour
vous les rendre et je suis bien résolu de ne point
m'écarter de la règle que je me suis faite à cet
égard: ... pour ce qui est de la séance de samedi
vous ne sauriez d'isconvenir qu'elle n'ait été

de la plus odieuse indécence; mais ce n'est
pas de vous, Monsieur, que l'indécence
est venue; au contraire vous avez mis,
comme vous faites toujours, beaucoup de
politesse dans votre manière de s'écouter.
quant aux observations en elles mêmes,
elles sont toutes sur un point qui ne fait
point le fond de mon mémoire; ce point
ne tient au mémoire que comme un prélimi-
naire et l'on ne pense pas, qu'avec le
beau Sabbat qu'on a fait, et les interruptions
perpetuelles, il ait été possible de saisir
l'ensemble de mon ouvrage et d'en pénétrer
l'esprit. je suis homme, j'ai pu me tromper
mais il est une manière de le faire connaître.

au reste c'étoit un party jois de me traictez
et ces Messieurs s'en sont donnés à cœur joie,
si j'avois le malheur de haïr mon bienfaiteur,
j'auvois tant de honte d'un sentiment si
abominable, que je mouvois plustost que de
le laisser éclater, il y a malheureusement des
ames assez atroces pour mettre leur gloire à
ce faire paraître :... l'italien dit celui qui s'a
offensé ne te pardonnera jamais l'offense
qu'il t'a faite, ehy l'offendo non ti perdona
mai, j'éprouve la vèrité de ce proverbe ; sed
iniquitas est iniquitas ipsa sibi ; tout ce flabaudage
ne me fait pas la plus petite impression et
doit tourner au deshonneur de ses auteurs —
mais parlons de quelque chose de plus important
j'ay écrit le castilage de la Symphonie du.

Publié comme je l'ay vu le plus souvent, l'age,
le sexe, et beaucoup d'autres circonstances
appoient des changements notables; que vous
avez vraisemblablement saisi, et vous êtes
en état de le faire mieux qu'un autre, mais
j'ay passé toutes ces choses sous silence
parce qu'encore une fois ce n'estoit point la
l'objet de mon memoire — adieu Monsieur,
les honnestes gens comme vous deux sont faits
pour s'aimer et se reunir d'intereits contre
les mechants et surtout contre cette espece
basse et vile de lâches et de pervers, dont
parle ~~l'histoire~~ qui magnif odius flaviseere satagust
et qui poursuivent la vengeance de la blessure
qu'ils vous ont faite de propos d'ilibéré et
sans autre motif que celui de nuire.

J'ay l'honneur d'être avec la plus sincere estime Monsieur et
être confondre votre très humble et très obéissant serviteur
Paris Lundi au soir 31 Jan. 1711 A. Petit D. & N. B.

Paris ce 30 j^r. 1774.

L'usage ou nous sommes ^{à l'academie}, Mon cher confrere,
de discuter les matieres que chacun de nous y
apporte. m'avoit autorisé, à notre séance
d'hier à vous proposer mes remarques sur votre
memoire concernant le bassin. dès qu'on a
souhaité qu'il n'en fut point faite, je me suis
abstenu d'en faire. je suis pénétré d'estime
pour votre personne et vos talens, bien éloigné
de me liquer contre vous, ni contre qui que ce
soit, j'en suis incapable. venez mardi à
l'academie, venez y de bonne heure, j'y porterai
des pieces, des dessins, des minutes dont je tiens ce
que j'avois ^{de vous dites} l'honneur, et dont ^{j'aurai appuyé d'autres remarques} je me ~~servis~~ ^{pour établir} ~~servis~~ ^{certes} sur la matiere dont il
s'agissoit, si on n'eut point imposé silence.
^{ces pieces} elles vous convaincront, je l'espere, et toute la
compagnie de la pureté de mes sentimens, et que mes

observations sur votre mémoire étoient guisées
dans un travail fort ancien, qu'elles naissent
du fond et de l'importance de l'objet qui vous
occupoit. Les recherches que je vous annonce
furent faites dans un hôpital de femmes où je
demeurois il y a près de vingt ans. je souhaite
que vous en ayez connoissance, afin que, ^{lors qu'elles} ~~quand~~
elles paroîtront soit que nous nous soyons rencontrés
ou non vous puissiez me rendre justice et croire
que je n'ai pu avoir en vue votre mémoire que
je ne connois que d'hier.

J'ai l'honneur d'être avec une entière
considération,

Mon cher confrère

Votre très humble et
très obéissant serviteur